

MONTREAL, 1er SEPTEMBRE 1900

PUBLIE PAR LA
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"

42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOTES DE LA DIRECTION

Vous avez tous entendu parler de l'héroïne de Verchères, mais vous n'avez probablement jamais vu le portrait de cette femme unique dans nos annales ? alors, ne manquez pas de vous procurer notre prochain numéro.

Nous publierons la semaine prochaine, une intéressante série de vues sur l'important village de Saint-Casimir, comté de Portneuf, ainsi qu'une magnifique composition photographique, l'"Ete", de notre artiste-photographe, M. J.-A. Dumas.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES
D'AMATEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ ouvre son premier concours de photographies d'amateurs et il espère en faire un succès. Il a essayé de le rendre intéressant pour les lecteurs et les concurrents : d'un côté, par le choix du sujet, de l'autre par la valeur et la variété des prix. Maintenant, que les amateurs se mettent à l'œuvre, qu'ils en parlent à leurs amis et les invitent à concourir.

Ce concours est commencé du 15 juillet courant et se terminera le 31 août.

Le sujet devra être un paysage canadien. La présence de personnages ou êtres animés dans le tableau serait désirés. Le choix du site, la disposition des personnages ou êtres animés, le fini de la photographie etc, tout en un mot sera considéré.

LISTE DES PRIX :

1er prix.—Un appareil photographique "No 7, Gem Glenco" 4 x 5 à extension et poire, manufacturé par "The Canadian Camera and Optical Co." avec boîte pour le voyage, châssis, et un guide de l'amateur photographe. Cet appareil est de premier ordre.

2ème prix.—Un appareil photographique, "Flexo," 3½ x 3½, manufacturé par la "Eastman Kodak Co." Cet appareil nouveau est des plus perfectionnés et peut servir pour les poses longues et les instantanés.

3ème prix.—Un an d'abonnement ; 4ème prix, huit mois d'abonnement ; 5ème prix, six mois d'abonnement ; 6ème prix, quatre mois d'abonnement ; 6 autres prix : trois mois d'abonnement chacun.

Les récompenses seront accordées par trois juges qui ne prendront pas part au concours.

CONDITIONS :

Les compétiteurs doivent soumettre deux photographies collées sur carton, sur le dos desquelles ils inscriront leur nom, leur adresse et le titre du sujet. Les photographies primées paraîtront dans le MONDE ILLUSTRÉ. On peut concourir autant de fois que l'on veut.

Voir nos nouvelles primes, à la suite du feuilletton : *Almanach Hachette, Napoléon, Où allons-nous ? Parisiens, etc.*

Mémoires intimes

MON CANTON

II

Je parlais, dans mon dernier article, de ce type étrange aujourd'hui disparu, ou à peu près, que l'on désignait quelquefois sous le nom de "voyageurs", et quelquefois sous celui "d'hommes de cages".

J'y racontais même une anecdote qui peint assez bien le caractère général de l'individu. Laissez-moi vous en raconter une autre plus caractéristique encore, et qui, bien qu'elle ne se soit pas passée dans mon canton, fait singulièrement ressortir la physionomie de cette population à laquelle celui-ci empruntait son principal cachet.

A l'époque où la capitale du Dominion ne s'appelait que Bytown, et où la ville de Hull consistait en quelques bâtisses groupées aux abords du pont des Chaudières, il y avait, dans les environs, sur la rive bascanadienne de la rivière Ottawa, une chapelle qu'on appelait la "chapelle des voyageurs", et qui était desservie par un père oblat du nom de Reboul.

Le bon missionnaire ne recrutait pas ses ouailles parmi un troupeau d'élite ; mais il avait du zèle et réussissait quelquefois à attirer à ses sermons quelques-uns de ces égarés de la civilisation, qui, passant six mois de l'année dans les bois, et six mois de l'année sur les cages ou dans les cabarets, n'avaient guère le temps de s'instruire plus en religion qu'en autre chose.

Un jour — un Vendredi-saint — il prêchait la Passion devant une assistance émue, parmi laquelle se distinguait un groupe de trois ou quatre "chemises rouges", dont la "candeur naïve" prêtait une attention tout particulièrement soutenue aux paroles du prédicateur.

Celui-ci y allait du plus beau de son éloquence ; et l'intérêt surexcité des nouveaux paroissiens se manifestait surtout chez l'un d'eux, évidemment un peu plus émêché que ses camarades.

A chaque mouvement plus ou moins pathétique de l'orateur, il se trémoussait sur son siège, et ses voisins étaient obligés de le retenir par la manche pour l'empêcher de laisser éclater trop bruyamment son indignation.

Au récit des outrages prodigués au divin Sauveur, ses muscles se crispaient, et son entourage l'entendait mâchonner les jurons les mieux constitués de son répertoire.

Tout à coup il n'y peut plus tenir ; les bourreaux enfonçaient des clous dans les pieds et les mains du crucifié ; il se lève, et laissant retomber un formidable coup de poing sur son prie-Dieu :

— Torrieux d'un nom ! s'écrie-t-il d'une voix de stentor, y avait donc pas un homme de Sorel là !...

N'est-ce pas identiquement l'exclamation rajunie du fier Sicambre : "Que n'étais-je là avec mes Francs ?..."

Le fait est que ces hommes de chantiers étaient presque tous de braves gens au fond.

Ils étaient beaucoup plus fanfarons que méchants.

Leur apparence de brutalité, leur langage trivial, leurs imprécations blasphématoires, leurs airs de matamores et de casseurs de mâchoires, c'était de la pose la plupart du temps.

Tel individu, qui avait toujours sa hache à la main ne parlant rien moins que d'éventrer tout le monde, ne se serait pas pardonné d'écraser la patte d'un chien.

Aussi, n'étaient-ils pas plus tôt rentrés au foyer de la famille, après le départ de leurs "associés" des paroisses d'en haut, qu'ils se transformaient comme par enchantement.

Ils allaient à confesse, faisaient leurs pâques, avec une amende honorable à la Croix de tempérance, et désormais plus de querelles, ni menaces, ni vantar-

dises, ni défis, ni interminables ribambelles de jurons !

Plus même de chemises rouges ni de ceintures *filochées* !

Le bohème nouveau genre avait laissé tomber sa fantasque défroque, pour revêtir le costume et les allures de tout le monde : il était rentré dans le prosaïsme de l'existence.

Il était redevenu travailleur régulier ; et, la gaffe du flotteur ou la hache de l'équarisseur à la main, il gagnait la vie de sa famille de la façon la plus bourgeoise du monde, ne conservant de ses voyages qu'une manière de s'exprimer tout particulièrement pittoresque, avec un mépris hautain et gouaillier pour tout ce qui sentait l'habitant.

C'est surtout sous ces dehors et cette physionomie spéciale que je les ai vus de près.

Tous apportaient à leur chantier une petite chaudière en fer-blanc contenant leur repas du midi ; et, au coup de canon de la citadelle, ils laissaient tomber leur instrument de travail, s'asseyaient sur un plançon ou sur une bille, happaient rapidement leur pitance, et puis allumaient leur pipe et se mettaient à causer et à raconter.

Accidents, batailles, légendes, récits fantastiques, prouesses de toutes sortes, il y avait de quoi frapper une imagination moins vive que la mienne. J'écoutais tout avec une telle intensité d'attention, que ces braves gens avaient fini par me prendre en amitié, et racontaient un peu, je crois, pour me faire plaisir.

Par parenthèse, je dois leur rendre cette justice, que jamais aucun de ces personnages à réputation plus ou moins suspecte, cependant, ne s'est permis en ma présence un seul mot qui pût blesser l'oreille la plus délicate d'un enfant de mon âge.

Il en était de même, du reste, à toutes les réunions dont je parlerai dans un instant.

Un jour, un des *bômiers* s'était permis de lâcher un juron frisant le blasphème.

— Voyons, toi ! s'écria un de ses camarades plus âgé, t'as assez sacré dans le bois cet hiver, repose-toi cet été !

Et tout le monde d'applaudir.

Celui qui donnait ainsi une leçon de bienséance chrétienne à un camarade trop peu scrupuleux, c'était Joe Violon ; — Joe Violon le conteur, dont les récits ont déjà amusé quelques-uns de ceux qui me lisent.

C'était un type très remarquable que celui-là. Il était populaire d'un bout à l'autre du pays.

Dans son état civil, il s'appelait Joseph Lemieux ; dans la paroisse il se nommait José Caron ; et dans les chantiers, il était universellement connu sous le nom de Joe Violon.

Pourquoi ces trois appellations ? D'où lui venait ce curieux sobriquet ? C'est plus que je ne saurais dire.

Il se faisait déjà vieux quand je l'ai connu, et il était loin de s'imaginer qu'on parlerait de lui un demi-siècle après sa mort.

Il me semble le voir encore. C'était un grand individu dégingandé, qui se balançait sur les hanches en marchant, hâbleur, ricaneur, goguenard, mais assez bonne nature au fond pour se faire pardonner ses faiblesses.

Et au nombre de celles-ci — bien que le mot *faiblesse* ne soit peut-être pas parfaitement en situation — il fallait compter au premier rang une disposition, assez forte au contraire, à lever le coude un peu plus souvent qu'à son tour.

Il avait passé sa jeunesse dans les chantiers de l'Ottawa, de la Gatineau et du Saint-Maurice ; et si vous vouliez avoir une belle chanson de cage ou une bonne histoire de cambuse, vous pouviez lui verser deux doigts de Jamaïque, sans crainte d'avoir à discuter sur la qualité de la marchandise qu'il vous donnait en échange.